

# **LE PAPIER ARABE AU MOYEN-AGE ET SA FABRICATION**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649775040

Le Papier Arabe au Moyen-Age et sa Fabrication by C. -M. Briquet

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.  
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

[www.triestepublishing.com](http://www.triestepublishing.com)

**C. -M. BRIQUET**

**LE PAPIER ARABE  
AU MOYEN-AGE ET  
SA FABRICATION**



LE  
**PAPIER ARABE AU MOYEN-AGE**  
ET  
**SA FABRICATION**

---

PAR  
C.-M. BRIQUET.

---

BERNE  
IMPRIMERIE SUTER & LIEROW  
1888

*Tirage à part de l'Union de la Papeterie,*  
numéros d'août et de septembre 1888.

Ms. No. 1-23.50.11

## Le Papier arabe au moyen-âge et sa fabrication

Il a paru récemment dans les *Mittheilungen aus der Sammlung der Papyrus Ershergog Rainer* (tom. II, III et IV, Vienne 1887 et 1888) trois importants travaux sur le papier au moyen-âge, qui jettent une vive lumière sur une partie jusqu'ici demeurée fort obscure du domaine intellectuel de l'humanité. Il ne sera donc pas sans intérêt de donner un compte-rendu sommaire de ces trois mémoires. Le premier a pour titre: *Das arabische Papier*, et a pour auteur M<sup>r</sup> le Dr Joseph Karabacek, professeur d'Histoire orientale à l'Université de Vienne. Le second est intitulé: *Die mikroskopische Untersuchung des Papiers*; il est dû à la plume de M<sup>r</sup> le Dr Jules Wiesner, professeur de botanique à la même université. Le troisième enfin, *Neue Quellen zur Papiergeschichte*, est encore le produit de l'infatigable activité du professeur Karabacek.

Les deux premières de ces études ont pour point de départ commun l'examen des documents trouvés il y a quelques années en Egypte et connus sous le nom de trouvaille d'El-Faijûm, documents qui ont été acquis par l'archiduc Régnier; la troisième a pour base un écrit arabe anonyme, dont le titre est: *Umdat el-kuttâb wa udde dsawi el-albâb*, c'est-à-dire *l'appui de l'écrivain*

*et l'armure de celui qui est doué d'intelligence.* Nous résumerons successivement ces trois travaux dans l'ordre indiqué ci-dessus.

La collection de l'archiduc Régner renferme environ 12,500 pièces en papier qui vont de la fin du 2<sup>d</sup> siècle de l'Hégire (796 à 815 de notre ère) jusqu'en 1388. Leur nombre considérable a suscité la pensée de procéder à une étude matérielle de cette substance, étude qui a eu pour résultat la destruction de la fable séculaire du papier de coton, ainsi que nous le verrons tout à l'heure.

D'après les Arabes qui l'ont trouvée, cette masse de documents en papier a été déterrée à El-Ushûmein, localité voisine d'El-Faijûm, dans la Moyenne-Egypte, et qui compte aujourd'hui encore près de 10,000 habitants après avoir été jadis une ville beaucoup plus importante. Tous ces papiers sont des documents administratifs (lettres, reçus, cotes d'impôts) concernant la ville et la province. Leur contenu, de même que leur apparence extérieure, assigne à toutes ces pièces une provenance unique, à savoir le territoire d'El-Ushûmein. Quant à la langue, environ 12,000 sont en arabe, 500 en copte.

L'examen de ces pièces provoque un grand nombre de remarques intéressantes, que M<sup>r</sup> Karabacek aborde successivement. Le plus ancien document en papier n'est pas daté; l'auteur l'attribue aux dernières décades du 2<sup>d</sup> siècle de l'H. (180 à 200), soit de 796 à 815 après J.-C. On trouve environ 24 documents de date certaine, du III<sup>e</sup> siècle de l'H.; ce nombre augmente considérablement pour les siècles suivants.



L'auteur entre dans de curieux détails, où nous ne le suivrons pas, sur la manière de dater et sur l'écriture arabe de cette époque.

Un tableau intéressant est formé par l'indication suivante du nombre des pièces ayant date certaine écrites sur papyrus et sur papier.

	Papyrus.	Papier.
1 <sup>er</sup> siècle de l'Hégire (622 à 718)	13	—
2 <sup>e</sup> » » » (719 à 815)	36	—
3 <sup>e</sup> » » » (816 à 912)	96	24
4 <sup>e</sup> » » » (913 à 1009)	9	77
5 <sup>e</sup> » » » (1010 à 1106)	—	54
6 <sup>e</sup> » » » (1107 à 1203)	—	14
7 <sup>e</sup> » » » (1204 à 1300)	—	51
8 <sup>e</sup> » » » (1301 à 1397)	—	42

On peut conclure de ces chiffres que la date de l'extinction du papyrus d'Egypte tombe vers 325 de l'H. (935 après J.-C.). La fabrication égyptienne du papyrus aurait donc pris fin vers le milieu du 10<sup>e</sup> siècle de l'ère chrétienne.

De nombreux documents renseignent sur la production, les espèces, le commerce et le prix du papyrus. Ils témoignent que dans le 3<sup>e</sup> siècle de l'H. la fabrication du papyrus florissait encore en Egypte et que les rouleaux de cette matière s'y faisaient de 30 aunes de longueur (14 mètres  $\frac{1}{2}$ ) avec une largeur de 18 cm. environ. Selon l'expression d'un auteur arabe (Dschâhiz) du 9<sup>e</sup> siècle, le papyrus d'Egypte était alors pour l'Occident ce que le papier de Samarcande était pour l'Orient. L'auteur appuie par de nombreuses citations de voyageurs et de géographes arabes l'époque de la

chute de l'industrie du papyrus d'Égypte, chute qu'il fixe au milieu du 10<sup>e</sup> siècle et qui est accompagnée d'un déclin très accusé dans la qualité de ce produit.

Quant au *prix* de cette matière, d'après les documents trouvés à El-Faijûm, l'auteur l'indique comme étant, dans la première moitié du 9<sup>e</sup> siècle, en Égypte, de 6 carats d'or pour un rouleau, ce qui, à la valeur actuelle de l'or, représenterait 3 fr. 25. Cette surface de papyrus d'un peu plus de 2 mètres carrés et demi équivaldrait à 33 feuilles de notre papier écolier actuel, qui se vendent 25 ou 30 centimes.

L'auteur admet comme probable une seconde et courte période de fabrication de papyrus en Sicile, mais il n'en a pas trouvé de preuve absolue; les bulles du 9<sup>e</sup> siècle que l'on citait à l'appui de cette thèse (ainsi celle du pape Jean VIII de l'an 876 en faveur du couvent de Tournus), se trouvant de fabrication égyptienne, ainsi que les nombreux exemples rencontrés dans les papyrus d'El-Faijûm, ont permis de l'établir. Les inscriptions arabes placées par les fabricants au bas des rouleaux de papyrus indiquent sous quel intendant (directeur des finances) ils ont été fabriqués, et l'on peut démontrer à leur aide que cette bulle datée de l'an 876 est écrite sur un papyrus fabriqué au plus tard en 838.

Abordant le papier, M<sup>r</sup> Karabacek étudie l'état actuel de nos connaissances à ce sujet et constate la fausseté des deux opinions admises, savoir que les plus anciens papiers sont faits de coton et que les papiers de coton ont été les prédécesseurs de ceux de chiffe. Il ne se dissimule pas que le problème qu'il aborde,

celui de l'origine du papier chez les Arabes, est un des chapitres les plus difficiles et les plus obscurs de l'histoire de la culture intellectuelle de l'humanité. Il l'aborde cependant avec hardiesse et établit solidement que les Chinois ont été les premiers maîtres dans la fabrication du papier, mais qu'ils n'ont pu le faire avec le coton, cette matière leur étant alors inconnue, puisqu'elle n'a pénétré dans l'Empire du Milieu que vers le milieu ou la fin du XIII<sup>e</sup> siècle. Il constate ensuite que la première mention du papier chez les auteurs arabes est de la 30<sup>e</sup> année de l'H. (650 ans ap. J.-C.) et que ce produit est signalé à Samarcande comme étant une importation chinoise. Chemin faisant, il bat en brèche et ruine complètement l'histoire si souvent citée de Casiri relative à Joseph Amrù et à l'introduction par ses soins à La Mecque de la fabrication du papier. C'est là un texte arrangé par Casiri et que l'on doit lire, pour être exact: « Le premier qui employa le papier à écrire fut Omar à La Mecque. » Or cet Omar n'est autre que le célèbre calife qui séjourna à La Mecque en l'an 88 de l'H. et le papier qu'il employa, était certainement de fabrication chinoise.

On admet généralement que les Arabes apprirent la fabrication du papier à Samarcande après la conquête de cette ville en 704. Cette date n'est pas exacte; le véritable siège et la prise de cette ville sont de 712. Mais d'après les historiens arabes et en particulier d'après l'auteur de l'ouvrage *Les royaumes et leurs routes*, il ressort que la fabrication du papier ne fut introduite à Samarcande qu'à la suite d'une bataille dans laquelle les Arabes alliés du Khan de Taschkend